

SAISON JM

2017 - 2018



REGGADA DU RIF

Musique et danse traditionnelles





NOVEMBRE 2017
PRIMAIRE / SECONDAIRE
MAROC

REGGADA DU RIF

MUSIQUE ET DANSE TRADITIONNELLES DU PEUPLE AMAZIGHE DES MONTS DU RIF ORIENTAL

A la fois danse traditionnelle et genre musical, reggada, étymologiquement «conteur de poèmes» tamazight originaire des monts du Rif oriental, au nordest du Maroc. Autrefois danse de guerre, elle était exécutée en signe de victoire, ce qui explique l'usage initial de fusils aujourd'hui remplacés par des bâtons, et les incessants frappés rythmés des pieds sur le sol, symbolisant l'appartenance à la terre.

Guidés par un meneur, les danseurs évoluent coudes à coudes avec des mouvements caractéristiques des épaules, en chantant des airs traditionnels ponctués de puissants cris marquant leur symbiose et leur unité indissoluble face à l'ennemi.

Fortement rythmé par le adjoun (bendir), le zamar (sorte de clarinette double à 12 trous) ou encore la tamja (gasba), ce style musical célèbre le patrimoine folklorique marocain en le modernisant. Il a en effet élargi son répertoire d'antan et est aujourd'hui présent dans les cérémonies festives telles que mariages ou célébrations religieuses.

Très populaire tant au Maroc qu'en Algérie, la musique reggada compte de nombreux représentants emblématiques dont Nador, Hoceima, Ahfir, Kebdana, Berkane, Driouch... Elle s'est internationalisée grâce notamment à la diaspora marocaine en Europe.



LE RIF MAROCAIN



Le Rif, est la région septentrionale du Maroc, bordée par la Mer Méditerranée au nord, l'Algérie à l'est, les plaines le séparant du Moyen Atlas au sud et l'Océan Atlantique à l'ouest. Composé de montagnes et de plaines, le Rif s'étend sur près de 500 km de Tanger jusqu'à Berkane (frontière avec l'Algérie), en passant, d'ouest en est, par Ceuta, Tétouan, Al Hoceïma, Mellila et Nador notamment.

La grande région du Rif se subdivise en trois régions. Le Rif oriental (Nador, Berkane, Driouch, Melilla) et le Rif central (Al Hoceima, Targuist) correspondent au Nord-Est du Maroc, tout deux habités par les Rifains. Le Rif occidental (Tanger, Tétouan, Ceuta, Chefchaouen), également appelé péninsule tingitane, occupe le Nord-Ouest du Maroc; il est habité par les Jbalas.

Dans le Rif occidental, le territoire est très accidenté avec de grandes montagnes et le climat est doux avec de fortes précipitations durant l'hiver. Les principales villes du Rif occidental sont Tanger et Tétouan. Le Rif central est parsemé de très hautes montagnes pouvant parfois même dépasser les 2400 mètres d'altitude. Les monts sont généralement enneigés en hiver et ce, jusqu'aux mois de mars-avril. Dans le Rif oriental, le territoire est relativement plat, avec de grandes plaines notamment au sud de Nador. Il s'agit principalement d'une zone berbérophone.

La situation actuelle d'une partie du Rif

Dans la région du Rif, réputée frondeuse et conservatrice, la province d'Al-Hoceima est le théâtre de manifestations récurrentes depuis la mort, fin octobre 2016, d'un vendeur de poisson broyé accidentellement dans une benne à ordures. L'incident avait suscité l'indignation dans le pays. Elle s'est amplifiée jusqu'à prendre la forme à Al-Hoceima d'un mouvement plus social et politique. Baptisée le « hirak » (= la mouvance) et menée par un groupe de militants locaux, elle revendique un développement global du Rif qu'elle estime marginalisé et rélégué aux confins du Royaume.

Lundi 29 mai, le leader de la contestation, Nasser Zefzafi, a été arrêté. Les autorités marocaines ont donné une réponse bien différente de celle des événements du printemps arabe en 2011 : envoi massif de policiers, arrestations de jeunes Rifains dont certains pour des motifs très graves de menaces à la sécurité intérieure de l'Etat, accusations de séparatisme ou de manipulations du mouvement par l'étranger...

500 Marocains issus de cette région ont émigré en Andalousie en quelques semaines, une situation à la fois très inhabituelle et très délicate pour l'Espagne en raison de ses bonnes relations avec le Maroc. De plus, au Maroc, la tentative d'émigration est un délit.

La Reggada

La reggada, style musical marocain originaire du Rif oriental, également danse initialement guerrière est encore très populaire dans ces régions, à tel point qu'un festival annuel dédié à cette musique est organisé. Elle ressemble un peu au raï, dans ses principes de base mais s'exécute différemment. C'est la musique du peuple amazighe.



Le peuple amazighe

Les Berbères ou personnes Amazighe, se retrouvent dans toute l'Afrique du Nord. Ils sont particulièrement représentés au Maroc, mais ils vivent également au Burkina Faso, en Algérie, en Mauritanie, au Mali, en Egypte, en Libye, en Tunisie et au Niger. Des informations fiables sur la démographie de la population amazighe est difficile à obtenir, mais on considère que les Amazighs constituent plus de 50% de la population marocaine et 30% de la population de l'Algérie.

La langue Amazighe, le Tamazight existe en plusieurs dialectes. Il a le statut d'une langue nationale au Niger et au Mali. Bien que cette reconnaissance ait été officiellement étendue au Maroc et en Algérie, il n'y est pas aussi reconnu que l'arabe. Les Berbères du Maroc et d'Algérie se battent pour la préservation du Tamazight.

Bien que la présence des Berbères au Maroc soit antérieure à l'arrivée de l'Islam et de la langue arabe, de nombreux Amazighs ont été assimilés. Ils craignent aujourd'hui que ce phénomène se traduise par une perte totale de leur langue et de leur identité distincte.

LES INSTRUMENTS UTILISÉS

Le bendir (adjoun)

Le bendir, bendayer ou alloun est un instrument à percussions connu dans tout le Maghreb. C'est un tambour sur cadre assez similaire au daf asiatique, faisant partie du groupe des membranophones. Les arabophones le nomment Bendir. Mais en langue amazighe, différents vocables sont utilisés en fonction des régions. Cependant le vocable alloun est le mot commun pour tous les berbères exceptés les Rifains qui prononcent adjoun. Il ne faut pas le confondre avec le tar et le duff . D'un diamètre moyen de plus au moins 40 cm, le bendir a une profondeur (largeur du cadre) remarquable de 15 cm. Le cadre est formé d'un cerclage de bois de micocoulier. Un trou y est aménagé afin de faciliter la préhension. Il est muni d'une peau de chèvre collée recouvrant tout le cadre. Un timbre de cordes en boyau est fixé le long de cette peau,



qui lui donnera un son bourdonnant et augmentera les basses généreuses. Les bendirs sont souvent très colorés mais peuvent être faits simplement de bois, de boyaux et de peaux non peintes.

On le joue assis ou debout lors des festivités, avec des frappes énergiques des mains et des doigts, avec parfois des mouvements de tournoiement autour du pouce. Instrument roi des fêtes et danses folkloriques, il est aussi très utilisé par les femmes et les confréries soufies. Il est l'instrument de base de la musique berbère.

Le zamar

Le zamar (ou azamar) est un instrument traditionnel amazigh de la région du Rif au Maroc. Il est utilisé pour accompagner la danse guerrière aarfa des Rifains, amazigh zénètes. Il s'agit d'une clarinette double à 12 trous se terminant par de grandes cornes. Il se joue en posant la flûte de face et en gonflant les joues. Elle produit un son grave bourdonnant. Jouer du zamar est éprouvant, et il faut des années d'expérience avant de maitriser correctement l'instrument. Dans le Rif, le zamar se joue principalement lors des mariages et des fêtes religieuses. Elle peut aussi accompagner les Izran, chants berbères. Le mot azamar vient très probablement du berbère « zamar » qui signifie « siffler ».

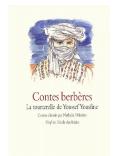
La tamja ou gasba

La tamja, taqsebt ou encore tighanimt, appelée aussi gasba chez les populations arabophones est un instrument de musique à vent traditionnel d'origine berbère. Il s'agit d'une flûte de roseau oblique à embouchure libre utilisée principalement dans la musique chaoui et la musique rifaine. La gasba est majoritairement présente dans la région du Rif oriental et plus généralement dans tout l'est marocain, mais aussi en Tunisie. Chaque flûte est gracieusement décorée. Ses motifs berbères des Aurès se retrouvent en partie dans la culture chaoui. Mais il n'est pas rare que les facteurs de flûte inventent eux-mêmes certains des motifs.

La gasba rifaine, aussi appelée tamja, est de taille beaucoup plus longue que celle des modèles chaouis. Son registre est donc plus grave. La gasba est une flûte oblique, elle se joue donc en posant la flûte sur le côté de la bouche, et non de face. Elle produit un son rauque, à la limite de la vibration. Les notes de la gasba sont adaptées à la musique pastorale : elle y joue un rôle de soutien pour le chanteur.

QUELQUES OUVRAGES À DÉCOUVRIR EN CLASSE SUR LES BERBÈRES

« Contes berbères »- Nathalie Daladier (2001)



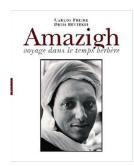
Les Berbères ont, depuis la nuit des temps, préservé leurs langues et leurs cultures à travers les récits oraux. Dans la chaleur torride du désert ou sous la douce nuit étoilée des montagnes, les enfants s'émerveillent des histoires racontées par les anciens.

Dans ces récits, l'astuce du hérisson côtoie la sagesse de Salomon, les djinns et les ogres cohabitent avec les nomades et les sultans. On se déplace en chameau, on se repose dans les oasis en mangeant des dattes, on part en pèlerinage à La Mecque... Ainsi, à travers des textes au style à la fois concis et plein d'humour, on partage le

quotidien et le merveilleux des peuples berbères.

« Amazigh Voyage dans le temps berbère » - Driss Benzekri (2006)

Aucune intention ethnographique, philosophique ou sociologique dans ma démarche», déclare Carlos Freire au terme de ses 9500 kilomètres parcourus en terre berbère. «Un regard de passage. Lieux. Visages. Les Berbères du Maroc étaient installés dans ce territoire avant l'arrivée des arabes. Ces gens des



plateaux de l'Atlas, du Rif et du Moyen Atlas, sont nos contemporains. Leur vie, différente de la nôtre, dans le paysage magnifique qui encadre leur quotidien, existe dans un temps plus lent, plus contemplatif. Le point commun qui a permis nos rencontres a été la curiosité mutuelle autour de l'Autre, du visiteur dans leur cas, du maître de maison, dans le mien. Ce sont ces hommes et femmes des vallées et des montagnes du Maroc qui m'ont accordé généreusement et gracieusement un permis de regard pendant mes voyages dans le temps berbère ».

« Onze lunes au Maroc » - Titouan Lamazou et Karin Huet (2012) En 1982, Titouan Lamazou, jeune artiste et sa compagne Karin Huet - écrivain - sillonnent à dos de mulet, d'un ramadan à l'autre, les vallées heureuses de Berbérie. La haute vallée des Ayt Bou Gmez et celle des Ayt Bou Oulli sont, en ces temps, très peu accessibles et bloquées quatre mois de l'année par les neiges. Les deux voyageurs ont appris la langue berbère avant leur départ : Karin rapporte de leur séjour dans le Haut-Atlas marocain un récit rare et singulier, qui met en lumière la vie quotidienne et le courage des femmes de ces montagnes. Titouan, lui, remplit plusieurs carnets de ses croquis, peintures et dessins d'architecture. Pour s'intégrer dans la vie locale, ils ont étudié l'ornementation islamique traditionnelle et proposent leurs services de décorateurs d'intérieur. Après la réalisation de deux décors, ils s'aperçoivent que l'inspiration locale est beaucoup plus subtile et originale que ce qu'ils avaient tout d'abord observé comme une simple reproduction naïve de la complexité des entrelacs étoilés arabes.

« La princesse des sables » - Sigrid Heuck (2003)

Amina a six ans. Princesse d'une tribu berbère vivant au confins du Maroc, elle rêve de chevaucher Sharifa, la superbe jument grise de son père . Mais la loi de la tribu interdit aux filles de monter les chevaux...La rencontre qu'elle fera avec un cavalier étranger changera-t-elle le cours de sa vie?

Film documentaire « Filmer les Suds » - Antoine Chéné (2012) Ce film donne à voir en particulier, les petits événements de la journée, le rythme des saisons et les fêtes qui les ponctuent. « Je me suis lancé dans ce tournage parce que j'ai aimé tout de suite ces paysages et les villageois de ces montagnes qui ont une vie si rude mais si peu polluée par les excès du mode de vie moderne. Ce sont des gens vrais. Alors, après un premier séjour là-bas sans aucun projet, j'ai voulu en savoir plus et partager un peu ce qui faisait leur quotidien et surtout garder des traces ».

LIENS INTERNET

http://www.festivalfilmsberberes.com/ (Festival international des films berbères) http://www.inalco.fr/appel-communication/cinemas-berberes-meconnaissance-festivals-nationaux-comparaisons-africaines (Article de l'Université de la Sorbonne sur le cinéma berbère)

https://iremam.hypotheses.org/2868 (Interview d'Antoine Chéné)







